



HAL
open science

Paysages et usages du lac de Saint-Andéol (Lozère)

Bernard Alet, Alexandra Angeliaume-Descamps, Gérard Briane, Bertrand Desailly

► **To cite this version:**

Bernard Alet, Alexandra Angeliaume-Descamps, Gérard Briane, Bertrand Desailly. Paysages et usages du lac de Saint-Andéol (Lozère): Première partie: Un haut lieu historique. Patrimòni, 2018, 72, pp.26-31. hal-03635221

HAL Id: hal-03635221

<https://hal.science/hal-03635221>

Submitted on 8 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysages et usages du lac de Saint-Andéol (Lozère)

Première partie : Un haut lieu historique

Texte : Bernard Alet, Alexandra Angéliaume-Descamps, Gérard Briane et Bertrand Desailly
maîtres de conférences au Laboratoire GEODE UMR 5602 CNRS, Université Toulouse Jean-Jaurès)



Fig. 1 : Le lac de Saint-Andéol (Cliché : B. DESAILLY, juillet 2016)

Introduction

Le plateau de l'Aubrac lozérien conserve dans son paysage le témoignage des climats passés, en particulier de réputés lacs d'origine glaciaire¹ : les lacs de Born, de Souveyrols, de Salhiens et de Saint-Andéol (fig. 2). Aujourd'hui ces lacs suscitent divers intérêts en particulier scientifiques, historiques ou touristiques, aussi en rapport avec leur histoire plus récente marquée en particulier par leurs positions sur des routes de pèlerinages ou leurs attractions paysagères.

Parmi ces lacs, celui de Saint-Andéol présente un attrait tout particulier. Au-delà de ses originalités hydriques (niveau de ses eaux, absence de prise en glace que nous expliquerons ci-après), il a été en particulier le lieu de pratiques rituelles et d'usages variés et se trouve aujourd'hui au cœur d'enjeux scientifiques, culturels et de loisirs.

En effet, fort de ces 11 hectares, ce lac, le plus étendu d'Aubrac, présente des caractéristiques hydrologiques originales. S'il bénéficie essentiellement d'apports superficiels par ruissellement et petits ruisseaux tributaires et connaît (et a connu

de façon plus remarquable par le passé) des variations de niveau de ses eaux, il est probable que des résurgences internes existent : les habitants témoignent de remontées d'eau froide lors de baignades mais aussi d'une absence de prise en glace lors d'hivers très froids. Par ailleurs, ils indiquent ne jamais avoir vu le lac asséché, tout au plus ont-ils constaté un « rétrécissement » notable lors de l'épisode de sécheresse de 2003 ou l'émergence de pilotis il y a quelques décennies. Ce lac présente donc par sa position et son alimentation un fonctionnement original auquel ont été associés au cours de son histoire des pratiques rituelles d'offrandes ou des croyances en des vertus curatives et, enfin, plus récemment des pratiques culturelles, iconographiques ou de loisirs fondées sur son histoire et son paysage typique et attractif. Mais ce lac suscite surtout depuis plusieurs décennies l'intérêt des scientifiques attachés à retracer et comprendre son histoire. Diverses recherches y ont été menées, dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie et de la botanique notamment. Récemment, un programme

1 - Lacs occupant un creux résultant de l'érosion des glaciers présents à la fin de la dernière ère glaciaire, à la fin du Pléistocène, il y a 110 000 à 10 000 ans. Le Pléistocène (du grec ancien pleistos, nombreux, et kainos, récent) est la plus ancienne époque géologique du Quaternaire et l'avant-dernière sur l'échelle des temps géologiques (tant que la proposition de création de l'Anthropocène n'est pas retenue). Le Pléistocène est marqué par les récentes glaciations et sa fin correspond à celle du Paléolithique.

de recherche portant sur l'histoire des paysages et sur les usages du lieu a été conduit par des chercheurs du Laboratoire GEODE de l'Université Toulouse Jean-Jaurès (UMR 5602 du CNRS). Ce programme a mobilisé des méthodologies variées : sédimentologie du lac, palynologie, archives cadastrales, photo-interprétation, relevés de végétation, enquêtes sociales. Cet article propose de rappeler les grandes lignes des travaux passés et d'apporter un éclairage actuel sur l'histoire des paysages du lac de Saint-Andéol à partir de documents d'archives², de documents cartographiques et photographiques de l'IGN³ et d'entretiens avec des acteurs locaux réalisés au cours du printemps et de l'été 2016⁴.

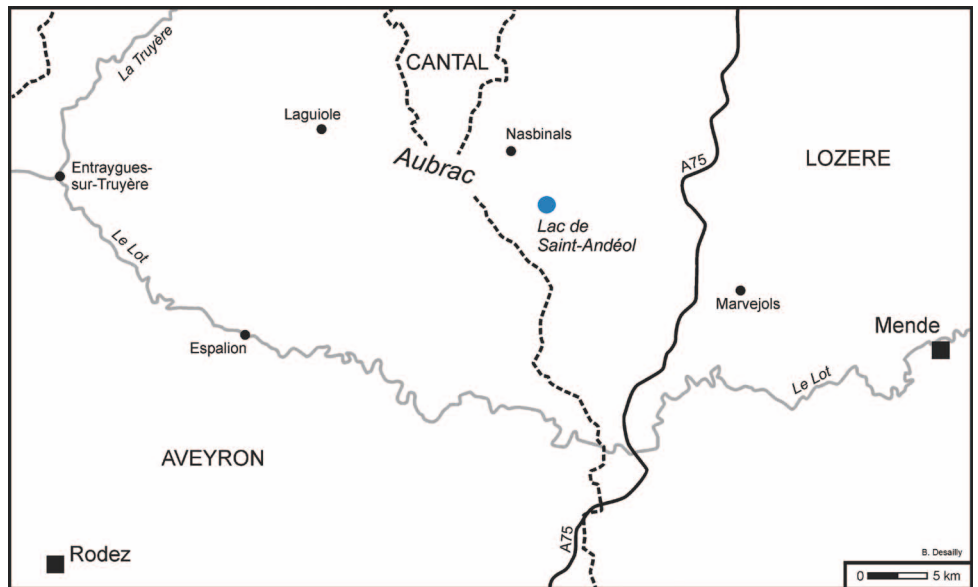


Fig. 1 : Localisation du lac de Saint-Andéol

I. Un haut lieu de l'histoire de l'Aubrac

Des quatre lacs d'origine glaciaire de l'Aubrac, le lac de Saint-Andéol est celui qui a été soumis à la plus longue anthropisation, anthropisation continue depuis plusieurs millénaires, en raison des propriétés particulières attribuées à ses eaux, à son accessibilité et à la configuration de son site sur des routes anciennes remarquables.

1. Pratiques et rituels anciens

Ce lac constitue incontestablement un lieu singulier à l'échelle de l'ensemble de l'Aubrac. La fonction religieuse du lieu est très ancienne - au moins gauloise - et a été abondamment documentée (Saintyves, 1933 ; Fau et al., 2010). Elle est attestée par des traces archéologiques ou des mentions de monuments culturels, que viennent conforter des textes décrivant des pèlerinages encore importants jusqu'à la fin du XIX^e siècle, généralement accompagnés d'offrandes faites au lac (pièces de monnaie, etc.). Encore aujourd'hui, l'endroit sert de cadre à des photographies de mariage, les couples étant placés tantôt au pied de la croix dominant le plan d'eau, tantôt devant le lac occupant tout l'arrière-plan. On peut certes invoquer la beauté du paysage, mais on peut aussi se demander s'il n'existe pas chez les jeunes mariés le souhait plus ou moins conscient de placer leur union sous la protection du lac.

De fait, ce lac a fait l'objet d'un intense culte païen des eaux depuis la protohistoire jusqu'au XIX^e siècle. De nombreux vestiges archéologiques ont été découverts dans et autour du lac : des céramiques protohistoriques - dont des vases bien conservés -, gallo-romaines et médiévales ; un ensemble mégalithique composé d'un cromlech et d'un menhir ; un « fanum » ou temple gallo-romain où ont été retrouvées de nombreuses statuettes et monnaies ; une église ou chapelle paroissiale dédiée à Saint-Andéol, les croix templieres puis hospitalières... (L. Fau, 2006 et 2007).

La monographie de la commune de Marchastel rédigée en 1874 par l'instituteur Ajasse⁵ évoque quant à elle un lieu « remarquable en faits historiques et légendaires », indication absente de la description du lac voisin de Born. L'auteur signale par ailleurs les nombreuses vertus thérapeutiques attribuées à ses eaux par la population locale, principalement pour le traitement des rhumatismes et de la teigne chez les enfants. Dans le même esprit, on attribuait au lac de Saint-Andéol et aux lacs voisins des vertus guérisseuses et de fertilité (P. Saintyves, 1933), que relayent certains locaux. La dévotion de la paroisse de Marchastel pour Saint-Andéol s'exprimait par une procession jusqu'aux rives du lac le lundi de Pentecôte, destinée à préserver les récoltes des orages dont les habitants attribuaient au lac l'origine. Malafosse évoque, dans sa monographie du Plateau des lacs en Aubrac (1901), d'autres festivités organisées en cet endroit le second dimanche d'août.



Fig. 3 : Le sud du plateau de l'Aubrac au milieu du XVIII^e siècle d'après la carte de Cassini. Les lacs de Salhiens (1), de Souveyrols (2), de Saint-Andéol (3) et de Born (4) sont représentés dans un environnement dépourvu d'arbres comme aujourd'hui. La forêt d'Aubrac, au sud-ouest, est en revanche bien présente.

2 - Archives nationales et communales, plans cadastraux, monographies...

3 - Site Geoportail Photographies aériennes et Remonter le temps de l'IGN : www.geoportail.gouv.fr

4 - Ont été rencontrés la propriétaire du lac, les propriétaires et les usagers des parcelles bordant le lac et des environs.

5 - Monographie de la commune de Marchastel. École de Rieurtort d'Aubrac (1874). AD 48, 1T 681.

Le plan cadastral de 1813⁶, comme la carte comprise dans la monographie de l'instituteur Ajasse, révèlent aussi la remarquable convergence des voies de communication à l'angle sud-est du lac, lequel apparaît alors comme l'un des nœuds d'un réseau local, voire régional puisqu'y passe le grand chemin d'Aubrac à Marvejols. Ce qui laisse supposer une certaine fréquentation de l'endroit au XIX^e siècle, même hors les manifestations religieuses évoquées ci-dessus. Les traces de cette ancienne étoile de chemins sont encore visibles sur la carte topographique actuelle, sous forme de sentiers, mais la construction de la RD 52 a quelque peu marginalisé le lac, désormais situé sur une antenne comme son voisin le lac de Born. De même, ce lac était au carrefour de plusieurs grands domaines fonciers au Moyen-Age, en particulier une importante possession des Templiers et plus tard des Hospitaliers d'Aubrac, attestée par un imposant bornage de grandes pierres gravées de croix appartenant à l'ordre de Malte puis de l'Hôpital d'Aubrac : au total, 14 grandes bornes sur 23 ont été retrouvées et répertoriées.

Ajasse comme Malafosse signalent par ailleurs la présence de ressources piscicoles dans les deux plans d'eau,

2. Un objet de curiosité scientifique à partir du XIX^e siècle

D'un haut lieu à caractère essentiellement religieux, le lac de Saint-Andéol bascule au cours du XIX^e siècle dans la catégorie des sites à valeur scientifique. Des botanistes y font des relevés au milieu du siècle. Clavel (1855) affirme avoir fait arracher des rives du lac en 1835 des tronçons de racine de *Nymphæa alba major* « plus gros que la jambe ». La description faite par Gay



Fig. 5 : Photo des croix templières puis hospitalières (Cliché : G. BRIANE, juillet 2016)

6 - Plan cadastral de Marchastel (1813) :
 - tableau d'assemblage (1/20 000). AD 48, 3P 1782/1
 - section C2, Saint-Andiol, 2e feuille (1/50 000). AD 48, 3P 1782/5.



Fig. 4 : Plan cadastral de Marchastel, section C dite de Saint-Andéol, 1813 (extrait). (Source : Archives départementales de la Lozère, 3P 1782/1)

truites saumonées dans le lac de Saint-Andéol et carpes dans le lac de Born. Ces dernières y auraient été introduites par les moines d'Aubrac.

En somme, ce lac regroupe tous les éléments - l'eau sombre, un culte païen, des objets votifs - de nature à susciter dans l'imaginaire collectif nombre d'histoires, de rites et de légendes relatives notamment à une « cité engloutie ». Tous ces vestiges ainsi que la tradition du pèlerinage démontrent que ce lieu de culte s'inscrit dans la longue durée.

en 1861 est plus intéressante. D'une part par l'évocation d'un paysage végétal similaire au paysage actuel : « *Saint-Andéol est un petit lac de forme circulaire, sans décharge, dont on peut faire le tour en moins d'une heure, et situé loin de toute habitation permanente, au milieu du désert de la montagne, à 1200 mètres environ d'altitude. Quelques bouquets de coudrier apparaissent sur les coteaux qui l'entourent, et c'est la seule végétation ligneuse que j'y aie pu découvrir* ». Un bosquet de coudriers (noisetiers) se trouve toujours au coin sud-est du lac. Gay signale d'autre part, sur les versants dominant le lac, la présence des plantes suivantes : *Arnica montana* L., *Doronicum austriacum* Jacq., *Hypericum quadrangulum* L., *Thalictrum aquilegifolium* L., *Aconitum napellus* L. Sur les rives nord, ouest et sud du lac, la végétation aquatique est constituée de *Phragmites vulgaris*, et sur la rive est, *Isoetes echinospora* et *Isoetes lacustris*. *Isoetes echinospora* a aussi été récolté dans le lac voisin de Born. Ces espèces sont aujourd'hui toujours présentes sur le site, nous y reviendrons dans la deuxième partie.

La fortune scientifique du lac de Saint-Andéol, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, doit en outre beaucoup aux polémiques à propos de

la présence éventuelle d'une ancienne cité lacustre. Les palafittes suscitent alors, dans le monde savant, une certaine effervescence. L'hypothèse, en accord avec des traditions locales évoquant une ville engloutie dans les eaux du lac, prenait appui sur la découverte, lors d'une baisse de niveau des eaux, de bois immergés incisés. Le docteur Prunières, auteur dans les années 1870 de plusieurs fouilles archéologiques du lieu, les attribua en fin de compte au travail de castors (*Garrigou, 1872 ; Prunières, 1888*). L'intérêt des chercheurs et érudits pour le lac et ses environs persista jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, puis ponctuellement par la suite, dans les années 1950 à la faveur de la découverte de vestiges d'un temple gallo-romain, puis à partir

des années 1980 avec des prospections archéologiques subaquatiques (*Fau et al., 2010*).

L'importante fréquentation touristique actuelle du lieu n'est en définitive que le dernier avatar d'un tropisme très ancien. Bénéficiant de la proximité des hébergements et commerces de Nasbinals, situé à quelques kilomètres d'autres sites remarquables comme les lacs de Born et des Salhiens et la cascade du Déroc, il est en outre directement accessible en véhicule. L'étroite route y conduisant ainsi qu'au lac de Born est du reste fort encombrée en été et le manque de possibilités de stationnement est un problème.

II. Le XX^e siècle ou le paysage immobile

Le paysage autour du lac de Saint-Andéol apparaît figé dans ses grands traits depuis plus d'un siècle. La discrète entrée de l'arbre à la fin du XX^e siècle, sous la forme de quelques boisements résineux, ne remet pas en cause la prédominance des grands espaces pastoraux et dégagés caractéristiques du plateau de l'Aubrac.

1. Le lac et ses alentours autour de 1900

Deux photographies nous fournissent un aperçu du paysage local dans les premières années du XX^e siècle.

La première est une plaque de verre appartenant au fonds documentaire du laboratoire PRODIG UMR 8586. Son auteur est inconnu. La photographie est un plan large du lac de Born, prise depuis le sud du lac en direction du nord. On distingue clairement, à l'arrière-plan, la silhouette dissymétrique de la montagne du Peyrou, culminant à 1289 m, avec à son pied le buron de Born, aujourd'hui transformé en restaurant. Au centre de la photo, les rives plates et marécageuses du lac se détachent de la pelouse en pente du premier plan. Comme aujourd'hui, l'arbre et même l'arbuste brillent par leur absence.



Fig. 6 : Le lac de Born vers 1898. La photo comporte la légende suivante : « France : Massif central : Auvergne : Aubrac : Lac de Bord, montagne de Perpiou ». (Source : Fonds Images UMR PRODIG, <https://medihal.archives-ouvertes.fr/medihal-00938932>)

Une photographie du lac de Saint-Andéol figure par ailleurs dans un numéro daté de 1908 de la revue du *Club Cévenol*, publiée à Alès. Le cliché a été pris depuis l'ouest du lac. La qualité de reproduction est médiocre et ne permet pas de déterminer avec précision le couvert végétal autour du lac, qui semble cependant correspondre à des pelouses. Au fond se détache la montagne de Cap Combattut, promontoire tabulaire basaltique, où ont été découverts en 1953 les vestiges d'un sanctuaire gallo-romain (*Fau et al., 2010*). On distingue en outre, au centre de la photo et suivant la pente, le tracé en diagonale d'un muret de pierres sèches délimitant deux parcelles cadastrales. Ce muret existe toujours aujourd'hui.



Fig. 7 : Le lac de Saint-Andéol vers 1908. (Source : *Club cévenol : Causses et Cévennes. Revue trimestrielle illustrée*, 14^{ème} année, 1908.)

2. Une timide apparition de l'arbre à la fin du XX^e siècle

Les missions photographiques aériennes de l'Institut Géographique National permettent un suivi précis de l'évolution des paysages du plateau de l'Aubrac depuis le lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

Les clichés les plus facilement exploitables ont été réalisés en 1948, 1963, 1977, 1994, 2000 et 2015. Leur étude peut être menée à deux échelles : les abords immédiats du lac de Saint-Andéol, soit environ 1 km², et un espace plus vaste compris entre les lacs des Salhiens et de Saint-Andéol, de part et d'autre du Ruisseau des Plèches, soit une vingtaine de km².

Les abords immédiats du lac présentent une stabilité remarquable du paysage. Les contours des zones humides, les tracés des micro-chenaux au sein de celles-ci n'ont quasiment pas varié en plus d'un demi-siècle. En particulier, on observe très peu de processus d'avancée de la végétation sur le lac et de réduction de sa surface, phénomènes pourtant fréquents dans ce type de milieu. Le petit bosquet de noisetiers au coin sud-est du lac, en contrebas de la croix, ne s'est ni étendu, ni densifié.

Le seul changement concerne un élément anthropique : la construction entre les campagnes photographiques de 1963 et de 1977 du chemin d'accès aux burons de Cap Combattut et de Born. D'abord empierré, il est ensuite revêtu. Cette construction a entraîné la destruction partielle du muret qui courrait d'est en ouest au sud du lac alors que tous les autres murets bornant les parcelles ont été conservés.

C'est en s'éloignant un peu des berges du lac qu'on peut déceler le seul changement significatif du paysage survenu dans le dernier demi-siècle : l'apparition de quelques plantations résineuses. Difficilement décelables sur les photographies aériennes de 1977, parce qu'encore jeunes, elles sont clairement visibles sur les clichés postérieurs, sous la forme d'étroits rubans tantôt en bâtons rompus (au nord-est du lac de Saint-Andéol), tantôt incurvés (entre les lacs de Salhiens et de Saint-Andéol).

Ces plantations, entreprises dans les années 1960-1970 avec l'appui du Fonds Forestier National, devaient principalement servir de brise-vent, limitant la formation de congères sur les routes en hiver et abritant le bétail en été.

En l'absence d'éclaircie ultérieure, ces linéaires boisés sont constitués aujourd'hui d'arbres au tronc mince et fragile. Leur efficacité

en tant que brise-vent s'en trouve réduite. On est un peu surpris de voir la Charte forestière de l'Aubrac présenter, en 2014, ces boisements récents et d'aspect médiocre comme « faisant partie des éléments identitaires de l'Aubrac et attirant des photographes de tous horizons ».

Ces plantations linéaires ont d'ailleurs rencontré peu d'adhésion de la part des propriétaires à l'époque. Mme Dominique Sauvage, propriétaire du lac, cite à propos de ce programme de reboisement en Aubrac « Maman avait été sollicitée par M. Chalmeton pour la campagne de reboisement : maman a refusé, elle l'avait connu comme cela et voulait le laisser comme cela [...] la théorie c'est que les moines avaient tout déboisé pour mettre les bêtes, ce qu'il y a de curieux c'est l'absence de fossile de bois ».

De même, d'autres acteurs évoquent, à propos de ce reboisement, une action reconnue mais peu appréciée : « le reboisement des années 1970 ça a duré deux ou trois ans » ; « les plantations, elles ont quand même un rôle, elles coupent le vent, les bestioles n'en sont pas plus mal », « mais ils auraient dû planter des fayards à l'époque, les résineux ça ne vaut rien ».

D'autres habitants, à propos du reboisement, évoquent des « regrets amers » : « l'Aubrac n'est pas fait pour avoir des résineux [...] même s'il y avait de bonnes intentions en mettant des bandes pour faire des abris pour les animaux, le choix s'est tourné vers des résineux car ça pousse rapidement [...] ».

S'ils sont facilement repérables dans le paysage, ces étroits rubans boisés n'occupent en définitive que peu d'espace.

Un autre type d'espace boisé, en revanche, n'a connu aucun changement sur l'ensemble de la période : le petit bois de la Picade et ses annexes, sur le versant dominant à l'ouest le lac de Salhiens, peuplé de hêtres.



Fig. 8 : Lac de Saint-Andéol (Cliché : G. BRIANE, août 2010)

Conclusion partie 1

Le lac de Saint Andéol apparaît bel et bien comme un haut lieu de l'histoire de l'Aubrac. Témoins de pratiques et rituels anciens depuis les époques celtiques et gauloises, ces fonctions religieuses ont perduré jusqu'au XIX^e, les processions ayant perduré encore longtemps. Aujourd'hui fréquenté pour ses valeurs iconographiques – photo de mariage ou toile de fond de films – on lui associe toujours un certain nombre de croyances. Ne sont pas rares les évocations par ses usagers actuels des faits légendaires cités dans la monographie par l'instituteur Ajasse ou encore le rappel des croyances toujours présentes dans les mémoires des vertus guérisseuses. Mais la croyance en une cité sous les eaux ou des trésors enfouis est sûrement le plus étonnant des héritages à l'origine de la curiosité scientifique observée à partir du XIX^e siècle. Les fouilles associées à ce patrimoine historique constituent probablement le plus grand chamboulement de l'histoire récente du lac car le XX^e siècle reste inexorablement lié à un paysage immobile marqué par une timide apparition de l'arbre à la fin du siècle, alors que presque partout en France, les paysages ruraux ont connu de profonds bouleversements. Il suffit de rappeler les effets de l'arrachage des haies dans les bocages de l'Ouest, du grignotage par l'urbanisation des campagnes autour des grandes villes ou, dans un contexte socio-économique bien différent, de l'avancée de la friche et de la forêt dans nombre de régions de montagne. L'évolution constatée sur le plateau des lacs en Aubrac - ou plutôt l'absence d'évolution - en est d'autant plus remarquable.



Fig. 9 : Reboisements en épicéas réalisés dans les années 1960-1970 (Cliché : G. BRIANE, juillet 2016)



Fig. 10 : Cascade de Déroc (Cliché : G. BRIANE, août 2010)

BIBLIOGRAPHIE :

- AJASSE Monographie de la commune de Marchastel. École de Rieutort d'Aubrac (1874). AD 48, 1T 681.
- CLAVEL L.-A., 1856. Traité pratique et expérimental de botanique : histoire naturelle des plantes, arbres, arbrisseaux, sous-arbrisseaux, arbustes, herbes, gazons..., tome 2. Paris : L. Vivès, 444 p.
- CLERC P., 2004. Haut lieu. *Hypergéô*. [En ligne].
- Disponible sur : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article144#>
- FAU L. (Dir.), 2006. Le lac de Saint-Andéol (Marchastel-48), rapport de prospection, 34 p.
- FAU L. (Dir.), 2007. Le lac de Saint-Andéol (Marchastel-48), rapport de prospection thématique, 64 p.
- FAU L. et al., 2010. Le lac de Saint-Andéol en Aubrac. Essai d'interprétation de l'ensemble culturel. *Archéologie du Midi médiéval*, tome 28, p. 3-31.
- GARRIGOU P., 1872. Sur les bois incisés du lac de Saint-Andéol. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 7, p. 347-352.

- GAY M.J., 1861. Une excursion botanique à l'Aubrac et au Mont-Dore. Principalement pour la recherche des Isoetes du plateau central de la France. *Bulletin de la Société Botanique de France*, p. 508-513.
- MALAFOSSE M.L., 1901. Le pays d'Aubrac et le plateau des lacs. *Société de géographie de Toulouse*, n°4, p. 237-304.
- Projet de parc naturel régional de l'Aubrac. *Charte forestière de l'Aubrac 2015-2019*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.projet-pnr-aubrac.fr/fr/le-projet/documents/Charte-forestiA-re-de-l-Aubrac.pdf>
- PRUNIERES P., 1888. Bois rongés par les castors du lac de Saint-Andéol. *Association française pour l'avancement des sciences*, 16^{ème} session, p. 692-693.
- SAINTYVES P., 1933. Un exemple de persistance des anciens rites dans le culte des eaux. Le lac Saint-Andéol. *Revue anthropologique*, p. 149-155.

WEBOGRAPHIE

- www.geoportail.gouv.fr/donnees/photographies-aeriennes

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement Mme Dominique Sauvage, propriétaire du lac, M. Serre, M. Pages, Mme Godin-Delagrangue, éleveurs, M. Alexandre Malinge (animateur Natura 2000) et M. Étienne Hérault (chargé de mission pour le projet PNR Aubrac).